

Interaction entre les Fronts de l'Ouest et du Sud-Ouest lors de l'Offensive estivale de l'Armée Rouge sur la Vistule en 1920

par
V. Triandafillov

La question soulevée dans cet article n'a pas encore été suffisamment traitée dans la littérature ; pourtant, l'une des principales raisons qui ont conduit à une crise aussi grave dans notre marche sur Varsovie en 1920 était précisément ce manque de coopération entre nos deux Fronts contre la Pologne. Même l'étude la plus superficielle de la situation qui s'était développée au début de notre offensive montre que sans cette coopération étroite des Fronts, avec les forces et les moyens que nous avons réussi à concentrer contre la Pologne à ce moment-là, il était inutile de compter sur le succès.

La tâche de l'Armée rouge était grande et difficile.

Nous savons maintenant qu'à l'époque nous avons surestimé le caractère révolutionnaire de la situation intérieure de la Pologne. C'est pourquoi la tâche posée par la politique stratégique est devenue plus compliquée et exigeait de nous beaucoup plus d'efforts et de forces que ceux que nous avons alors déployés contre la Pologne. On sait maintenant que notre attaque sur Varsovie fut entreprise avec des forces insuffisantes, que nous avons été repoussés de Varsovie parce que nous avançons légèrement, que l'offensive n'était pas à la mesure des ressources disponibles et de notre économie en général.

Bien sûr, tout cela est absolument vrai. Il y avait peu de forces, leurs approvisionnements étaient boiteux, l'arrière fonctionnait mal, car il n'y avait pas assez de locomotives, de wagons et d'autres véhicules. L'état économique du pays ne nous a pas permis de restaurer l'arrière de l'armée avec une rapidité telle qu'elle puisse assurer un approvisionnement et un réapprovisionnement systématiques, de sorte que nos divisions étaient si épuisées au moment décisif de la bataille sur la Vistule qu'elles n'ont pas pu résister à la contre-attaque des Polonais et ont reculé. Tout cela est correct. Mais le même manque de force, la même situation politique défavorable, qui faisaient sentir chaque jour que nos espérances d'une explosion de l'intérieur n'étaient pas justifiées, que la bourgeoisie polonaise, qui avait joué sur le sentiment national de son peuple, réussirait à mobiliser et à verser dans son armée de nouvelles forces, de centaines et de milliers de volontaires, qu'elle réussirait à étouffer le mouvement révolutionnaire à l'intérieur du pays, tout cela nous obligeait à être économes en ressources, a forcé un emploi plus rationnelle au moins des forces que la République avait mises en avant pour combattre la Pologne. Naturellement, dans une telle situation, seule une coopération étroite de toutes ces forces pouvait espérer un succès. Toute division de pensée, toute division dans les tâches assignées à notre armée, et la dispersion des forces qui en résultait, avec la supériorité insignifiante que nous possédions au début de notre offensive décisive, ne promettaient que des ennuis et le désastre.

Un chercheur de la campagne de 1920 trouve dans les documents qui ont survécu que notre haut commandement avait très clairement pris en compte cette nécessité d'une coopération étroite entre les deux Fronts, et a fait des tentatives sérieuses pour organiser cette coopération, mais pour un certain nombre de raisons, ces tentatives ont abouti au fait qu'au moment décisif, les actions des deux Fronts se sont avérées être complètement non coordonnées les unes avec les autres et dirigées dans des directions divergentes : le Front occidental jusqu'à la basse Vistule, et le Front sud-ouest jusqu'à Lvov.

I

Au cours des opérations de combat, les forces de l'Armée rouge, concentrées contre la Pologne au début de notre offensive de juillet, se trouvèrent être en partie au nord et en partie au sud de la Polésie. Le coup principal a été porté sur le front occidental, où la plupart de nos forces étaient concentrées. Mais au sud de la Polésie, sur le front sud-ouest, il restait la première armée de cavalerie, qui occupait une grande place dans le nombre total de nos forces opérant contre la Pologne. Sa puissance de frappe était si importante qu'il n'était pas opportun de laisser cette armée sur le front Sud-Ouest, qui était secondaire à l'époque, avec des tâches sans rapport avec l'idée générale de l'opération. Il était nécessaire de trouver un moyen d'utiliser l'armée de cavalerie, et avec elle la plus grande partie des autres forces du front du sud-ouest, pour aider à l'opération principale. Sinon, le front occidental n'aurait pas été en mesure de faire face à lui seul à la tâche qui devait être résolue par la force des armes. En fait, au début de l'offensive de juillet, le rapport de forces sur le front polonais était le suivant. [*Tableau en russe*]

D'après ce tableau, on peut voir que sur tout le front, contre 150.000 soldats polonais (infanterie et cavalerie), nous avons environ 200.000 combattants. Notre supériorité était d'un peu moins d'un et demi, et sur le front sud-ouest, nous avons des forces presque égales à celles des Polonais (nous les dépassions en nombre de 5000), et sur le front occidental, nous avons presque une supériorité d'un demi (160.000 contre 100.000-110.000).

Mais en termes qualitatifs, les Polonais étaient nettement supérieurs à nous. Dans son rapport du 12 juin, le commandement du front occidental a écrit au commandant en chef que notre offensive de mai montrait qu'en la personne de l'armée polonaise, nous avons un sérieux adversaire. Les Polonais ont eu l'occasion de travailler l'entraînement au combat de leur armée pendant assez longtemps, avaient un grand nombre de commandants et d'employés bien formés. Par conséquent, leur commandement et leur contrôle des troupes sont excellents. Les unités individuelles manœuvrent bien. Nous avons une grande pénurie d'unités de combat ; nos divisions n'avaient que 15 % de leur effectif, et les derniers renforts reçus étaient mal entraînés à la marche et au combat. La discipline dans les unités était faible. Nous connaissions une grande pénurie de troupes de transmission. Mis à part le fait que les unités de transmission aux États-Unis ne sont pas du tout proportionnelles à la composition de la division et ne correspondent pas aux conditions de la guerre de manœuvre, nous avons jusqu'à 50 à 85 % d'incomplétude, même dans ces troupes de transmission. Avec un front fixe, tous les quartiers généraux sont regroupés et suspendus aux fils du gouvernement, en utilisant les installations de terrain en complément. Mais dès que les troupes se déplacent, les communications se déséquilibrent, les quartiers généraux sont divisés en quartier généraux principaux et en quartiers généraux de campagne, et un certain nombre de points opérationnels doivent être ouverts. Mais cela n'aide pas non plus ; pendant la bataille, il n'y a généralement pas de communication, le commandement est boiteux. Les questions de gestion sont encore compliquées par la faiblesse de l'appareil du personnel. Il n'y a pas de personnel qualifié, le commandement lui-même doit faire le travail technique qui devrait être fait par les états-majors. Les manœuvres des unités sont compliquées par l'absence de leurs propres véhicules. Avec le début des combats, les troupes s'appuient sur des moyens locaux, mais ces derniers sont épuisés par la guerre mondiale. Il y a des cas où il est impossible de fournir des cartouches aux pièces pendant le combat en raison du manque de moyens de transport.

Au début de l'offensive de juillet, il était devenu clair que les forces que nous avons concentrées contre la Pologne étaient les plus importantes. Il n'y avait nulle part ailleurs où prendre des troupes. Par conséquent, avec une si légère supériorité en forces et avec les faibles qualités de combat des troupes concentrées, il était nécessaire de résoudre une grande tâche politique à une époque où la Pologne disposait de forces armées considérables, supérieures en qualité à nos troupes. Certes, la situation sur le front sud-ouest nous était favorable. Les succès de l'armée de cavalerie sur la rive droite de l'Ukraine, sa percée vers Jitomir et les batailles qui ont suivi en direction de Rovno, ont démoralisé les troupes polonaises à un point tel que là, avec des forces presque égales à celles des Polonais, nous avons réussi à avancer, jetant les Polonais profondément dans l'est de la Galicie.

Pilsudski dans son livre L'année 1920 écrit que les actions de Budienny pendant cette période avaient non seulement affecté l'humeur de l'armée polonaise, mais que leur écho s'étaient fait sentir loin à l'arrière, où l'appareil d'État, sous l'influence de rumeurs de paniques, avait été paralysé et avait interrompu son activité.

Ainsi, une petite supériorité de forces de près d'un et demi sur le front occidental et des forces égales sur le front sud-ouest – c'était la situation dans laquelle la tâche devait être résolue. Aucun de nos Fronts, individuellement, dans ce rapport de forces, ne pouvait compter sur le fait que lui seul, avec ses propres forces, finirait par faire face à l'ennemi. Et cela était d'autant plus vrai qu'on ne pouvait pas s'attendre à ce que l'armée polonaise soit vaincue d'un seul coup ; ni les conditions de la guerre moderne, ni le groupement des Polonais, ni la longueur du front ne nous ont permis de l'imaginer. Un long effort aurait été nécessaire, et cela fut pris en compte à la fois par le haut commandement et le commandement du front occidental, qui avait pour tâche de porter le coup principal à la Pologne. Par conséquent, même avant l'offensive polonaise, le haut commandement, afin d'assurer le succès final, a décidé de diriger les principales forces du front sud-ouest dans une direction telle qu'elle puisse parvenir à la meilleure coordination dans les actions des deux Fronts et afin de concentrer le maximum de ses forces sur le champ de bataille pour une bataille décisive, qui était attendue sur le Boug ou sur la Vistule. Une telle direction pour les forces principales du front sud-ouest a été déterminée – la direction de Kovel-Brest. Cette tâche, qui avait été assignée au front du sud-ouest bien avant l'offensive de juillet du front de l'ouest, lui a été répétée juste avant cette offensive, à savoir le 1^{er} juillet par la direction N°3691, qui indiquait que la situation soulevait maintenant la question « dans quel ordre l'armée de cavalerie devrait être utilisée dans le développement ultérieur des opérations du front, pour réaliser l'idée principale de frapper à Brest-Litovsk ».

Le commandement du Front du sud-ouest ne s'opposa pas à une telle formulation de la tâche. En réponse à cette directive, le 2 juillet, il rapportait dans le télégramme n°511 : « La sortie des armées du front vers la ligne de Sarny-Rovno-Proskurov-Kamenets-Podolsk [les armées étaient censées atteindre cette ligne avant le 3 juillet – V.T.], la première étape des opérations de combat du front touche à sa fin, et en même temps cette ligne sera le point de départ pour résoudre la tâche principale du front – l'attaque de Brest-Litovsk. Le développement d'autres actions est prévu comme suit : 1) après la capture de la région de Rovno par les unités avancées, la cavalerie capture les passages sur l'Ikva et la Styr dans la région de Dubno-Lutsk, effectue le regroupement approprié et reçoit le répit nécessaire pour resserrer l'arrière, ferrer les chevaux et d'autres conditions qui assurent le succès de la manœuvre ultérieure, qui prendra 4 à 5 jours. Je planifie le mouvement de la cavalerie en contournant Kovel et Brest, en direction générale de Lutsk, Vladimir-Volynsky, Kholm, Lukov ; 2) la direction directe vers Kovel-Brest sera reçue par le groupe de choc de la XII^e Armée ; 3) la couverture de cette opération principale sera confiée à la XIV^e Armée avec la tâche générale de frapper Lvov-Tarnow ».

Et malgré cela, comme indiqué ci-dessus, au moment décisif, lorsque le Front occidental était impliqué dans les combats sur la Vistule, non seulement les forces principales du Front sud-ouest, mais toutes ses divisions ont été tournées vers le sud et entraînées dans les combats pour Lvov. Le Front occidental a dû assumer seul la contre-attaque de l'armée polonaise, et dans des conditions très défavorables.

Certaines des raisons d'une telle déviation vers le sud du coup principal du Front sud-ouest provenaient, d'une part, des conditions du théâtre des opérations militaires et, d'autre part, dans l'organisation même du commandement et du contrôle des armées de ce front.

Le Front sud-ouest était séparé de la Pologne occidentale par le Boug, le long duquel les opérations par de grandes forces étaient très difficiles en raison de la nature du terrain. Jusqu'au Boug, cette barrière empêche une coopération étroite entre les armées opérant au nord et au sud de celle-ci. Ce n'est qu'avec la traversée du Boug qu'une coopération étroite entre les deux Fronts devient possible.

Parallèlement à l'existence de cette barrière entre les deux Fronts et à l'approche de la Pologne, le Front sud-ouest était confronté à la tentative de s'emparer de Lvov, ce centre politique de

la Galicie orientale. A cette époque, en relation avec les succès ultérieurs du Front occidental et l'état d'esprit révolutionnaire des Galiciens, il semblait au Front que la prise de Lvov conduirait à la séparation de la Galicie de la Pologne, à la formation d'une nouvelle république soviétique, qui à son tour devrait affecter la capacité de défense de la Pologne dans son ensemble. En outre, Lvov était et est toujours importante en tant que nœud ferroviaire majeur. Le système de chemins de fer passant par Lvov permet d'organiser une manœuvre majeure à partir de sa zone par rapport à l'ennemi avançant en direction du nord-ouest – jusqu'à Lublin-Brest. La manœuvre vers Brest-Litovsk, qui avait été planifiée par le haut commandement et que le commandement du Front avait accepté d'exécuter le 2 juillet, nécessitait, d'une part, une volonté ferme capable de surmonter la tentation et, d'autre part, un soutien adéquat de Lvov.

En 1920, aucune de ces conditions étaient remplies. Comme nous le verrons plus loin, la tentation de prendre Lvov s'avéra si grande que les troupes du Front sud-ouest se tournèrent vers le sud contre leur volonté et contrairement aux instructions du haut commandement, et le commandement se révéla si incertain et vacillant qu'il fut incapable d'arracher les troupes de Lvov à temps et de les placer dans la direction Brest-Lublin comme prévu.

Était-il possible, en juillet-août 1920, dans la situation qui s'était développée sur le front sud-ouest, de passer par Lvov, uniquement en se protégeant contre elle ? Tant en juillet qu'en août, une telle opportunité s'était présentée. Cette possibilité a été déterminée par le fait que la capacité de combat de l'ennemi, qui opérait à ce moment-là contre le Front sud-ouest, était trop ébranlée, l'ennemi battait en retraite devant le Front, les forces ennemies opérant contre le Front sud-ouest n'étaient pas très nombreuses, mais toujours inférieures aux forces de nos armées du Sud, l'ennemi était privé de la possibilité de renforcer ses troupes aux dépens d'autres secteurs de son front, puisque du 4 au 5 juillet, il avait été sur tout son front, de la Lituanie à la Roumanie en retraite complète et devait penser à renforcer ses troupes couvrant Varsovie, et non Lvov. Dans la direction même de Lvov, on pouvait s'attendre à des actions de troupes insignifiantes, regroupées aux dépens des forces opérant du sud de la Polésie. Mais ces forces étaient si peu nombreuses qu'il était toujours possible de se protéger contre elles lors des opérations actives sur Brest. Pour ce faire, il suffisait de surveiller de plus près la situation sur le front et de contrôler plus fermement les armées de ce front.

Pendant ce temps, le commandant du Front sud-ouest était distrait par d'autres tâches. Il avait une autre tâche, non moins importante : organiser la lutte contre Wrangel. Les actions de ce dernier prirent une telle tournure que le commandant du Front dut passer presque toute la période (juillet-août) dans le secteur de Crimée de son front, où il se rendait très souvent et où il resta longtemps. Qu'il suffise de faire remarquer que tous les ordres principaux concernant le secteur polonais du front ont été donnés aux commandants pendant les jours où il était à Sinelnikovo ou à Aleksandrovsk, loin de son quartier général et des armées qui avançaient sur la Pologne. Le commandant du Front ne sentait pas le pouls des opérations qui se développaient dans le secteur polonais, et donc son commandement, pour autant que l'on puisse en juger d'après les directives qu'il a émises, était plus formel que substantiel. Le commandant du Front, contraint par les instructions du haut commandement de réagir à l'évolution de la situation dans le secteur polonais, se bornait dans la plupart des cas à changer les dates auxquelles Lvl devait être prise et, lorsque cela n'aidait pas, subordonnait au commandant de la première armée de cavalerie toutes les unités des armées voisines qui avançaient des deux côtés de la cavalerie. Ni l'un ni l'autre ne pouvaient remplacer le commandement ferme qui était exigé du commandant de Front.

Ainsi, à la racine des choses, dans les conditions du théâtre des opérations militaires et dans l'organisation du commandement et du contrôle des armées du front, il y avait quelques raisons qui pouvaient perturber le mouvement des principales forces du Front sud-ouest pour aider l'avancée du Front occidental sur Varsovie, prévue au début du mois de juillet.

Un commandement ferme du haut commandement était nécessaire pour aplanir ces aspects défavorables de la situation, mais la fermeté nécessaire n'a pas non plus été montrée de la part du haut commandement. Dès qu'il y eut des changements assez significatifs dans la situation, le

commandant du Front d'abord, puis le commandant en chef, décidèrent de réduire notre « béliet sud » de la direction de Brest à la direction de Lvov.

II

Le 22 juillet, c'est-à-dire au moment où les armées du Front occidental ont atteint la ligne des fleuves Niémen et Chara, et que les armées du Front sud-ouest ont atteint la ligne des fleuves Tyr et Zbruch, le commandant du Front sud-ouest s'est adressé au commandant en chef par le rapport suivant (télégramme n°609) : « Les unités du Front occidental, avançant avec succès, ont traversé la rivière Chara et occupé Slonim. Sur toute la ligne du front sud-ouest, les Polonais opposent une résistance très forte, et en cela ils se montrent particulièrement obstinés dans la direction de Lvov. La situation avec la Roumanie reste indéfiniment tendue. Dans ces conditions, j'estime nécessaire de déplacer le centre de gravité du coup principal du Front sud-ouest vers les frontières de la Galicie, en fixant les tâches suivantes aux armées : 1) la XII^e Armée, ayant occupé Kovel, développe une attaque sur Kholm-Lublin ; 2) la 1^{re} Armée de cavalerie, après avoir éliminé le groupe ennemi Dubno-Kremenets, porte rapidement le coup principal en contournant Lvov dans la direction générale de Berestechko – Rava Ruska – Jaroslaw ; 3) la XIV^e armée frappe dans la direction générale de Tarnopol-Mikolaïev. En rapportant ce qui précède, je demande votre approbation ».

Le lendemain, le haut commandement, qui se trouvait à ce moment-là à Minsk, au quartier général du Front occidental, par le télégramme n°4343, a autorisé le Front sud-ouest à faire cette déviation avec ses forces principales vers le sud, vers Lvov. Le télégramme disait : « La situation qui s'est développée en relation avec l'avancée énergique du Front occidental, qui poursuit l'ennemi, exige le même développement énergique de notre offensive dans le secteur polonais du Front sud-ouest, et donc j'ordonne : 1) un fort groupe d'assaut du flanc droit doit s'emparer de la zone de Kovel-Vladimir-Volysky d'ici le 4 août, pour maintenant le contact avec le flanc gauche du Front occidental, en sécurisant son flanc gauche ; 2) le reste des forces du secteur polonais du Front doit infliger une défaite décisive aux VI^e Armées polonaise et ukrainienne de l'ennemi, en les jetant au sud jusqu'aux frontières de la Roumanie, en utilisant l'armée de cavalerie pour cette tâche, et celle-ci, en exécutant cette opération pour se protéger du côté de Lvov, et, concentrant ses masses de cavalerie sur un front étroit, doit agir dans une direction définie ainsi, sans les disperser et affaiblir ainsi la force du coup ; 3) à partir du 24 juillet 1920, la ligne de démarcation entre les Fronts de l'ouest et du sud-ouest se poursuit à Ratno, Wlodawa, Novo-Alexandrie sur la Vistule, tous les points du Front de l'ouest inclus ; 4) en ce qui concerne la Roumanie, les directives précédemment édictées restent en vigueur [En ce qui concerne la Roumanie, ces directives exigeaient de ne pas traverser le fleuve Dniestr et de renforcer le renseignement humain dans sa direction] ».

Ainsi, il est établi que le 22 juillet, le commandement du Front sud-ouest considère que la situation nécessite le transfert du centre de son coup principal aux frontières de la Galicie, et le 23 juillet le haut commandement autorise que cette réduction soit effectuée, et le but de cette réduction est de vaincre les VI^e Armées polonaise et ukrainienne de l'ennemi. Le même jour, le 23 juillet, à 16 heures, le Front sud-ouest publia une directive (n°613), dans laquelle « en relation avec les tâches assignées aux armées du Front occidental », il était ordonné : « 1) la XII^e Armée doit s'emparer de Kovel dans les plus brefs délais et, après avoir dressé une barrière en direction de Brest, développer le coup principal de la manière décisive dans la direction générale de Kholm-Krasnik-Annapol. La colline doit être occupée au plus tard le 4 août et les passages sur la Vistule et le San dans la région d'Annapol et de Nisko le 15 août ; 2) la 1^{re} Armée de cavalerie, ayant finalement vaincu le groupe ennemi Dubno-Kremenets, par un raid rapide du corps principal de la cavalerie, pour s'emparer de la région de Lvov-Rava-Ruska au plus tard le 29 juillet, lancent des unités avancées pour s'emparer des passages sur la rivière San dans la région de Synyava-Przemysl ; 3) la XIV^e Armée, tenant compte de la tâche de l'armée de cavalerie, ayant brisé la résistance de l'ennemi sur la ligne de la rivière Zbruch, avec les forces de son groupe de choc,

avancent résolument dans la direction générale de Tarnopol-Przemysl-Gorodok ». Ainsi, le commandement du Front, en supprimant le groupe de choc de son armée (la première armée de cavalerie), ne lui assigne pas la tâche de vaincre les Viè Armées polonaise et ukrainienne de l'ennemi, mais d'occuper Lvov.

Ainsi, les 22 et 23 juillet, selon le rapport du commandement du Front sud-ouest, la tâche de nos armées opérant au sud de la Pologne a été modifiée. Le haut commandement approuva un nouveau plan du commandant en chef, selon lequel les principales forces du Front seraient désormais envoyées à Lvov au lieu de Brest et Lublin. Au lieu d'une offensive concentrée des deux Fronts des deux côtés de la Pologne jusqu'à la Vistule centrale, il y a eu une bifurcation de la tâche et, avec elle, l'inévitable dispersion des forces – vers Varsovie et vers Lvov.

Seules deux hypothèses pouvaient justifier cette décision :

- 1) soit la situation avait tellement changé que le Front occidental, qui portait le coup principal à la Pologne, pouvait maintenant faire face seul à l'ennemi, avec ses forces principales, se retirant sur Varsovie, et, par conséquent, nous pouvions nous permettre le luxe d'attaquer à la fois Varsovie et Lvov, ou
- 2) la prise de Lvov était une tâche si facile qu'on aurait pu s'attendre à ce que le Front sud-ouest ait non seulement le temps de s'emparer de cette ville, mais qu'il soit également capable de se déplacer vers le nord à temps pour participer avec le Front occidental aux batailles décisives qui étaient attendues soit sur le Boug, soit sur la Vistule.

De ce qui suit, nous verrons qu'il n'y avait absolument aucune raison pour l'une autre l'autre de se faire des illusions.

En fait, comment la situation sur le front polonais a-t-elle changé entre le 1^{er} juillet, lorsque le haut commandement (et le commandant du Front sud-ouest) a défini la tâche du Front sud-ouest comme une offensive sur Brest pour aider le Front occidental, et le 23 juillet, lorsque cette tâche a été transférée sur Lvov ?

En réalité, nous n'avons pas eu de changements majeurs dans la situation sur le Front occidental, où nos armées, après les batailles des 4 et 5 juillet sur la Bérézina, ont renversé l'ennemi et, le poursuivant, le 23 juillet, ont atteint le fleuve Niémen et l'ont traversé, marchant ainsi environ 300 verstes en 19 jours. Sur le Front sud-ouest, à ce moment-là, tous nos succès se limitaient au fait que le 4 juillet, nous avons occupé Rovno, jusqu'au 10 juillet, l'armée de cavalerie, qui avait reçu du repos, était occupée par l'ennemi qui avançait sur cette ville, et les douzième et quatorzième armées avançaient vers la région de Sarny et jusqu'à la ligne de la rivière Zbruch, et du 12 au 22 juillet, les forces principales du Front sud-ouest, représentées par la première armée de cavalerie, ont combattu avec un succès variable dans la région de Dubno. Des batailles qui ne nous ont occasionné que des pertes.

Quels résultats réels le Front occidental a-t-il obtenus pour vaincre les effectifs ennemis au cours de cette période ?

Du 4 au 23 juillet, le Front occidental a connu quatre batailles sérieuses, à savoir :

- 1) les 4 et 5 juillet sur la position de départ, sur la Bérézina ;
- 2) les 11 et 14 juillet sur la Viliya (au nord de Vilna) ;
- 3) le 17 juillet dans la région de Lida ;
- 4) les 10 et 21 juillet sur le fleuve Niémen.

Les batailles sur la position initiale, malgré le fait qu'elles se soient terminées avec succès pour nous et ont forcé l'ennemi à battre en retraite, n'ont toujours pas et ne pouvaient pas conduire à une défaite sérieuse des effectifs de l'ennemi, et cela même malgré le fait qu'au point de l'attaque principale, sur le flanc droit du Front, nous avions une double supériorité sur les Polonais (environ 60.000 baïonnettes et sabres contre 30.000 Polonais). Tout d'abord, notre coup était purement frontal. Cette situation n'a pas changé même avec l'attaque planifiée de la IV^e Armée en contournant le lac Yelnya par le nord avec la sortie ultérieure de cette armée vers la région de Germanovichi-Postava. Au début, cette offensive était dirigée presque entièrement vers le nord et était associée à la nécessité de faire de longues marches détournées, en contournant le lac Yelnya et la zone marécageuse. Naturellement, ce coup fut tardif et ne put conduire à l'encerclement de

l'ennemi, comme il était prévu par la directive principale du Front. Deuxièmement, la nature du terrain rendait difficile pour les premières batailles de développer rapidement des opérations offensives. De nombreux lacs, marécages et forêts formaient ensemble un certain nombre de défilés, qui étaient facilement défendus par l'ennemi, et dont la victoire nécessitait non seulement de grandes forces, mais aussi du temps. C'est pourquoi les batailles des 4 et 5 juillet se sont développées lentement. Notre avancée dans certains secteurs au cours de ces jours n'a pas dépassé 5 à 6 verstes (sur le front de la III^e et même de la XV^e Armée), et à certains endroits, le 4 juillet, nous n'avons même pas réussi à avancer. Cette circonstance a permis à l'ennemi de battre en retraite systématiquement sans être vaincu.

Troisièmement, les Polonais occupaient un front trop long, leur position était un cordon avec des réserves petites et peu profondes. Dans notre attaque frontale, nous ne pouvions battre que les divisions ennemies qui se trouvaient directement en face de nos forces principales dans des conditions de combat sur un terrain défavorable à un assaut rapide. Le reste des unités ennemies pouvait se retirer systématiquement, sans être sévèrement battues. En fait, dans les batailles des 4 et 5 juillet, nous avons réussi à battre sérieusement (et même à ne pas battre) certaines divisions de la Première Armée des Polonais. Toute la IV^e Armée et le groupe polonais de l'ennemi se sont retirés en toute sécurité sur ordre d'en haut, et non sous notre pression directe.

Quatrièmement, même après notre premier succès, notre coup est resté frontal, repoussant les Polonais hors de la Biélorussie occidentale. Bien que la IV^e Armée avec son 3^e corps de cavalerie ait été constamment suspendue sur le flanc de l'ennemi, cela n'a pas conduit à l'encercllement d'au moins une partie des forces ennemies, mais les a seulement forcées à battre en retraite précipitamment au risque d'être débordées. Un réseau de routes bien développé, dont la direction coïncidait avec la direction de la retraite, a permis de faire cette retraite sur un large front et assez rapidement pour se détacher de nos troupes qui les poursuivaient. En fait, à partir du 11 juillet, non seulement la IV^e, mais aussi la 1^{ère} Armée polonaise ont réussi à se détacher de nos unités et à se retirer hors du contact avec elles.

Ces conditions ont conduit au fait que les Polonais ont réussi à s'en sortir avec des pertes relativement insignifiantes.